

Pierre de Fenoyl

Le temps, la lumière et la photo

“La photographie n’est pas un vol, c’est un don. On ne prend pas, on reçoit. Être photographe, c’est matérialiser une intuition poétique de la réalité”. Ainsi parlait Pierre de Fenoyl. Ainsi photographiait Pierre de Fenoyl. À l’écoute du temps et de la lumière...

Sans être une des grandes “stars” du monde photographique, Pierre de Fenoyl était un des hommes qui pouvait dire avec le plus de légitimité qu’il connaissait bien la photographie. Décédé en 1987, à l’âge de 42 ans, son parcours professionnel parle de lui-même : employé en 1960 à l’Agence Delmas (là où Depardon entama sa carrière), vendeur d’images pour l’agence Holmes Lebel, archviste personnel d’Henri Cartier-Bresson (1969-1970), fondateur avec Charles-Henri Favrod de la galerie Rencontre puis de l’agence Vu (qui deviendra Viva), créateur de la Fondation Nationale de la Photographie (1975), responsable de la photographie au Centre Georges Pompidou (1977-1980), il devint “photographe à plein temps” à partir de 1980 tout en “réanimant” le procédé de phototypie de Poitevin !

Les rythmes de la nature

Aujourd’hui c’est bien évidemment le Pierre de Fenoyl photographe qui nous intéresse au premier chef. Quand il a choisi de passer de l’autre côté de la barrière et qu’il s’est décidé à “regarder le temps passer et non à passer son temps à regarder”, Pierre de Fenoyl est devenu un des principaux photographes paysagistes français. D’abord à l’étranger (séjours en Toscane et en Égypte) puis en France, et plus précisément dans le Tarn, à Cordières, là où il a trouvé le paysage qu’il avait dans sa tête, il a pu photographe en toute tranquillité, bâtissant image par image, une œuvre subtile et réfléchie. Particulièrement attentif au moindre éclair de lueur, traquant les rythmes de la nature et les silences des villes écrasées de lumière, de Fenoyl a autant saisi l’espace que le temps. Il date ses images avec la minutie d’un rédacteur de l’indicateur des chemins de fer. Ainsi, pour chacune de ses photos, nous connaissons non seulement le jour de la prise de vue mais aussi l’heure précise du déclenchement ! Peu habitué à ce type de précision (que même les reporters les plus perfectionnistes négligent...), on comprend d’autant mieux l’œuvre de Pierre de Fenoyl que l’on prend en compte cette datation précise. Ses compositions ne se livrent pas au premier regard. Les images se répètent, les jeux de lumières se répè-

tent presque à l’identique, les formes s’épuisent jusqu’à ce que l’on oublie tout “effet photographique”. L’objectif utilisé est neutre : ni super grand-angulaire, ni téléobjectif pour “écraser” les différents plans du paysage. Pierre de Fenoyl ne joue pas sur le registre du spectaculaire. Son approche est intimiste, comme peut l’être un journal intime. Sauf qu’au lieu de parler de lui et de montrer ses proches, il se fait un chroniqueur patient et obstiné de la nature qui l’environne. “La photographie, c’est du temps qui vient habiter l’espace”, avait-il coutume de dire...

Un “chronophotographe”

Bien sûr, on pensera forcément que ce goût de l’image précise, “juste”, est un héritage de son métier d’archviste en agence et de conservateur de musées. De même, la volonté d’inscrire toute photo dans un moment précis rappelle d’une certaine façon la théorie de Cartier-Bresson sur l’instant décisif (dont il fut très proche pendant deux ans, rappelons-le). Sauf qu’ici, il ne s’agit pas de

figer un mouvement, d’utiliser les hasards humains, mais plutôt d’arrêter une lumière, de saisir un souffle de vent. Pierre de Fenoyl ne se disait d’ailleurs pas photographe, mais “chronophotographe”. Quand en 1984, la DATAR (Délégation à l’aménagement du territoire) lança une grande mission photographique pour rendre compte du paysage contemporain français, Pierre de Fenoyl fut l’un des photographes retenus (avec, entre autres, Doisneau qui photographia la banlieue parisienne en couleur et Depardon qui réalisa ses premières photos couleur à la chambre). Pierre de Fenoyl reste fidèle à son Leica M3 et à ses films n & b traditionnels. Il s’établit alors dans le Tarn et parcourt la campagne environnante durant un an. Ce travail sera malheureusement le dernier chapitre d’une trajectoire photographique aussi riche que cohérente. En attendant de pouvoir revoir dans une grande expo ses superbes paysages français, l’Hôtel Scribe à Paris présente jusqu’au 31 octobre les meilleures images égyptiennes de ce “chronophotographe” intemporel... JCB

La photo du portfolio expliquée

Un lieu à un moment précis

“Ariège, France. Le 23/10/86 à 16 h”. Comme toujours Pierre de Fenoyl a légendé son image de façon très précise.

Une composition classique

1/3 de terre, 2/3 de ciel. Ce cadrage “d’école” est ici particulièrement efficace car il donne toute sa force à ce ciel menaçant.



Lumière et tirage

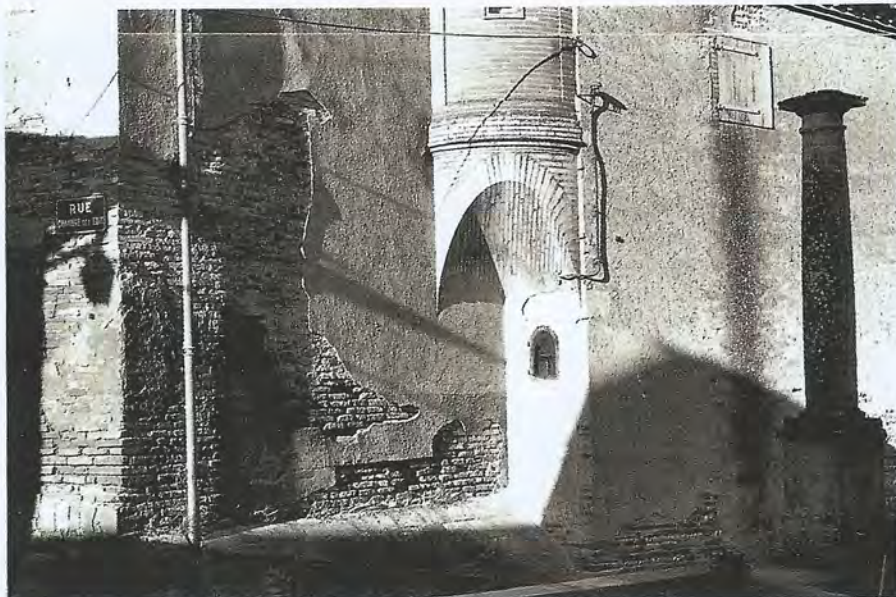
Le ciel a été monté au tirage pour accentuer les jeux de lumières de cet “instant décisif” naturel. La patience récompensée !

Le matériel utilisé

▶ Leica M3, Summicron 35 mm et film Kodak Tri-X, Pierre de Fenoyl, paysagiste des années 80, avait un équipement de photoreporter des années 60... Sorti en 1954, le M3 est le premier des Leica M (à baïonnette). On en trouve toujours sur le marché de l'occasion. On peut lui adapter les objectifs Leitz actuels. La Kodak Tri-X existe toujours et reste la préférée de beaucoup de "pros" et de passionnés. Pour augmenter la densité des ciels et dramatiser ses paysages, Pierre de Fenoyl utilisait un filtre jaune (le jaune complémentaire du bleu).



Connu pour son travail sur l'Égypte et ses paysages du Sud-Ouest français, Pierre de Fenoyl a aussi réalisé des images de reportage. On n'est pas archiviste de Cartier-Bresson impunément...



PHOTOS: PIERRE DE FENOYL

Trois questions à Véronique de Fenoyl

R. Photo Pourquoi Pierre de Fenoyl est-il resté fidèle au 24x36 alors que la plupart des photographes de paysages adoptent le moyen format ou la chambre ?

Véronique de Fenoyl Le 24x36 correspond à une perception naturelle. Même s'il a essayé par curiosité les autres formats (6x6 et panoramique), il ne s'y est jamais attaché. Ils ne correspondaient pas à son intention. Pour l'appareil, il utilisait un Leica M3 avec "un bon caillou", un objectif 35 mm. C'était pour lui l'appareil le plus léger aussi et le plus facile à transporter dans ses longues marches. Même le fait que ces appareils n'étaient pas "reflex" prenait au passage de l'importance. Cela l'obligeait à penser à tout dans sa composition. Ce ne sont pas des images "à la sauvette". Pierre avait choisi délibérément de composer ses paysages pour un tirage grand format (40x50 ou 50x60). Il fallait donc partir d'un

négatif performant. À cette époque, de toutes les pellicules testées avec différents révélateurs, la TriX 400 ISO offrait un maximum de satisfactions : un grain qui pouvait être très fin si elle était exposée à une bonne lumière et développée avec le révélateur adapté.

R. Photo Comment se passait le travail de labo avec votre mari ?

V d F C'est moi qui prenais en charge le travail de labo. Je m'étais passionnée pour la photographie grâce à Jean-Pierre Sudre qui l'enseignait dans mon école. Il m'a ouvert les yeux sur les plus grands (Weston, Strand, Smith...) dont les tirages étaient si magiques, si lumineux, si veloutés, si présents. C'était une éducation technique rigoureuse. Après il faut sentir, jouer avec la lumière pour restituer le plus richement possible ce que le négatif a enregistré. À chaque image

tirée, je l'appelais pour qu'il commente le travail et je suivais ses désirs.

R. Photo Pouvez-vous nous parler de sa redécouverte de la phototypie ?

V d F La technique d'impression en phototypie (insoler une plaque photosensible par contact avec le négatif et la grignoter pour obtenir le creux et les reliefs où se répartit l'encre) est apparue presque en même temps que la photographie. Elle répond au besoin de reproduire, puisqu'on avait une matrice, fixée et que l'on pouvait garder. À la fin du XIX^e siècle, les amateurs de photographie avaient leur presse, c'était normal. On ne faisait pas beaucoup de tirages barytés. En reprenant cette technique Pierre avait une idée de diffusion plus large de la création photographique. Un tirage en phototypie, par sa fidélité et la noblesse du papier est de très haute qualité.